

COMPTE RENDU DE LA VISITE
DES COLLECTIONS PRÉHISTORIQUES ÉGYPTIENNES
DU MUSÉE DU CINQUANTENAIRE.

La visite des collections préhistoriques de l'Égypte réunies au Musée du Cinquantenaire s'est faite sous la conduite de M. J. Capart, conservateur de la Section des antiquités égyptiennes.

Nous empruntons au *Guide descriptif des antiquités égyptiennes* du Musée, dû à la plume de notre savant collègue, les notes suivantes, qui résument d'une façon succincte l'intéressante conférence à laquelle nous avons assisté.

La période historique de l'Égypte, divisée en dynasties, a été précédée d'une longue période de formation, que les experts les plus compétents font remonter jusqu'à 7,000 ans avant Jésus-Christ, sans parler de la période paléolithique, plus ancienne encore. Durant cette dernière période, dont nous ne parlerons pas aujourd'hui, la vallée du Nil était encore en voie de formation; les hauts plateaux qui la bordent actuellement étaient seuls habités par des populations errantes dont on a retrouvé, en divers endroits, les outils caractéristiques en silex.

L'Égypte, à partir de 7,000 ans environ avant Jésus-Christ, est occupée par des populations négro-lybiennes, menant une vie de chasseurs et de pêcheurs, que l'on peut comparer à celle des habitants primitifs de la plupart des pays du monde.

Il y a dix ans, à peine, que l'on a commencé à découvrir des traces de ces populations primitives, grâce principalement aux fouilles de Flinders Petrie et de de Morgan, et cependant on peut tracer dès à présent un tableau assez précis de cette civilisation primitive.

Les tombes dans lesquelles on découvre ordinairement les monuments de cette époque consistent, le plus souvent, en une fosse ovale ou circulaire dans laquelle était déposé le mort. Les procédés de momification n'étaient pas encore en usage. Le mort, enveloppé dans une natte ou une peau de Gazelle fixée assez rarement par

une épingle de cuivre, était couché sur le côté gauche, les genoux repliés à la hauteur de la poitrine, les mains devant la figure. Parfois le mort avait été placé dans un ciste en poterie ou encore sous un grand vase dont on peut voir dans les collections un intéressant spécimen.

Souvent on constate que l'on avait décharné le cadavre avant de lui donner une sépulture : les ossements sont alors soigneusement remis à leur place primitive.

Ces coutumes n'ont pas été remplacées brusquement par les pratiques de la momification : on peut observer leur survivance sous l'Ancien Empire et même, tout à fait exceptionnellement, jusqu'au Moyen Empire. (Les véritables momies n'apparaissent pas avant le Nouvel Empire.)

Autour du mort se trouve le mobilier funéraire : vases, palettes en schiste, colliers, figurines, objets de parure, armes et outils de silex. Nous allons passer en revue les principales pièces de ces collections préhistoriques réunies dans cette section du Musée.

1. *Céramique.* — L'industrie la plus caractéristique des Primitifs égyptiens est la céramique : elle a permis d'établir une chronologie relative des tombes. On peut assister, en effet, en l'étudiant, à l'apparition et à l'évolution des formes des vases et des techniques qui se sont succédé pendant cette période..

La technique la plus curieuse est celle des vases rouges à bord noirci. La coloration rouge a été obtenue au moyen d'une couverte d'hématite ; le vase, façonné sans le secours du tour, était placé pour la cuisson dans un foyer, l'ouverture tournée vers le bas ; le bord qui se trouvait donc dans la cendre prenait vraisemblablement sa coloration noire caractéristique à cause de cette circonstance.

Ce procédé, en usage dès les temps les plus anciens, n'a pas cessé entièrement d'être employé à l'époque historique. Il semble qu'on le retrouve, d'une façon sporadique, dans la haute Égypte, jusqu'à la VI^e dynastie.

On voit réapparaître des vases à bord noir dans des tombes postérieures à la XII^e dynastie, qui ont appartenu à des populations lybiennes ou nubiennes entrées en Égypte à cette époque.

Quelques vases portent des marques gravées dans l'argile après la cuisson.

Viennent ensuite, dans l'ordre chronologique, des vases rouges polis qui montrent à peu près le même procédé de fabrication que

les vases rouges à bord noirci. Mais ce bord noirci n'existe plus, ce qui permet de supposer que le vase était cuit dans un four.

Puis apparaît l'ornementation des vases. Toute rudimentaire au début, elle n'est caractérisée que par quelques lignes blanches entre-croisées de manière à imiter l'aspect d'objets de vannerie : ces vases surtout rappellent d'une façon frappante les poteries kabyles actuelles. Plus tard, la décoration devient plus compliquée. Une tombe préhistorique découverte à Hiéraconpolis a montré que l'on représentait parfois sur les murs du tombeau des scènes analogues à celles qui décorent les parois des monuments funéraires de l'époque historique, scènes de chasse, de navigation, etc. Lorsque l'espace manquait pour cette décoration, on utilisait les surfaces des vases et l'on y dessinait des animaux, des plantes, des personnages. Ainsi l'on peut voir dans les vitrines des vases avec des plantes, palmiers, aloës, des Autruches, des Gazelles, des bateaux avec leurs nombreuses rames et leurs cabines ornées d'un étendard, puis des figures de femme, les bras levés au-dessus de la tête.

Nous signalons ici des vases noirs incisés avec enduit blanchâtre dans les incisions. Leur importance réside dans le fait que l'on a constaté qu'ils ont été importés en Égypte d'un centre de fabrication inconnu dont les produits se retrouvent dans tout le bassin de la Méditerranée.

Parfois les vases affectaient la forme d'un animal. La stylisation en était souvent poussée très loin, et seules les séries de formes intermédiaires permettent de déterminer les types. On peut voir ainsi dans les vitrines un vase qui copie, d'une façon fort sommaire, les formes d'un oiseau.

Un grand nombre de vases en terre ne sont que l'imitation de vases en pierre dure. On cherchait souvent à rendre cette imitation plus frappante au moyen de couleurs, et l'on copiait alors les taches caractéristiques du granit, de la diorite, etc. L'imitation la plus curieuse est celle du calcaire nummulitique, où une série de petites spirales représentent les nummulites. De là, l'origine des vases décorés de spirales.

Les vases de pierre dure sont à une certaine époque assez fréquents dans les tombes. On s'était demandé comment il avait été possible aux Néolithiques de l'Égypte de fabriquer ces vases dans une matière aussi difficile à entamer que le granit, la diorite, le basalte, la syénite, le porphyre, la serpentine, les brèches et même l'albâtre. On a retrouvé depuis le matériel qui avait servi à creuser

les blocs de pierre : un galet de roche dure était pris entre les dents d'une espèce de fourche de bois que l'on reconnaît dans certains hiéroglyphes et dont on faisait tourner le manche entre les mains ; en interposant du sable mouillé entre le galet et le bloc, on parvenait peu à peu à creuser celui-ci et à en fabriquer un vase. La forme extérieure, d'ailleurs le plus souvent assez irrégulière et asymétrique, était également obtenue par usure sur du sable mouillé ou de la poudre d'émeri. Cette industrie atteignit son apogée sous les premières dynasties pharaoniques.

A un moment donné de la période préhistorique, on voit apparaître des vases à anses ondulées, que l'on a comparés à des vases amorites découverts dans le sud de la Palestine. On peut étudier toute l'évolution progressive de cette céramique : les anses ondulées se développent en longueur à mesure que le vase tend à devenir cylindrique, jusqu'au moment où elles finissent par constituer une véritable corde faisant complètement le tour de la panse du vase. C'est là encore une fois une technique que l'on observe dans les vases en pierre dont les poteries ne sont que la copie fidèle.

Enfin, la belle céramique préhistorique fait place à une céramique de qualité inférieure, à surface rugueuse, qui indique probablement l'apparition en Égypte de populations venant de régions où l'industrie du potier était encore dans l'enfance. A partir de ce moment jusqu'à la XVIII^e dynastie, la poterie égyptienne restera extrêmement grossière.

2. *Armes et outils de silex.* — Les habitants primitifs de l'Égypte ne connaissaient pas encore le métal, tout au moins d'une façon courante. De même que les habitants préhistoriques de nos pays, ils se servaient d'armes et d'outils en pierre taillée, le plus souvent en silex. Rarement on rencontre en Égypte des instruments en pierre polie : on connaît cependant quelques haches en pierre autres que le silex. Peut-être proviennent-elles de Nubie, où l'on a trouvé des spécimens semblables.

Les formes des instruments sont extrêmement variées : on a recueilli, en somme, le même outillage que celui que possédaient nos Néolithiques : pointes de lances, de javelots et de flèches, hachettes, ciseaux, couteaux, grattoirs et poinçons.

Vers les débuts de l'époque historique, quand le métal commença à devenir d'usage plus courant, les couteaux en silex sont façonnés à l'imitation des couteaux de bronze ou de cuivre, avec un manche bien accusé, distinct de la lame. Dans les gisements de

la fin du Préhistorique apparaissent également de beaux grattoirs rectangulaires et, peut-être en même temps que l'introduction des céréales, des petites scies en silex qui constituaient des éléments de faucille.

L'extrême habileté dans la taille du silex n'apparaît mieux, nulle part, que dans les grandes lames à extrémité légèrement incurvée auxquelles on ne trouve à comparer que les chefs-d'œuvre du Préhistorique scandinave. Un spécimen de nos collections mesure 25 centimètres de longueur; il est taillé sur les deux faces, et les éclats sont enlevés, de part et d'autre, à partir d'une ligne médiane avec une telle régularité et une précision si grande qu'on s'explique difficilement la manière de procéder de l'ouvrier. Ce qui est non moins étonnant, comme mesure de l'habileté et de la patience de ces antiques tailleurs de pierre, ce sont les bracelets de silex, simples cordons de pierre de 2 ou 3 millimètres de diamètre.

A remarquer encore les croissants en silex, pièces d'ornement ou outils dont l'usage n'est pas bien certain : peut-être ont-ils servi, eux aussi, à creuser, encastés dans la partie fourchue d'une sorte de villebrequin, les étonnants vases de pierre dont il vient d'être question.

3. *Objets de parure et de toilette.* — Peu de tombes préhistoriques ne renferment pas d'objets de parure. Il faut citer en première ligne les colliers faits en matières diverses. On y trouve l'emploi de l'or, de l'argent, des grenats, des cornalines, des granits, des disques en écaille d'œuf d'Autruche, du schiste émaillé, etc. Les coquilles servent aussi fréquemment d'éléments de collier. Les peignes et épingles en ivoire sont assez fréquents; ils sont souvent surmontés de figures d'animaux, Antilopes ou Oiseaux...; des ornements en forme de corne ou de griffes se rencontrent parfois. On peut classer provisoirement sous la dénomination de « pendoques » une série de figurines d'animaux : Hippopotame, Oiseau, Insecte, tête de Taureau, qui avaient vraisemblablement un but magique. A la même catégorie doivent être rattachées des dents d'animaux sculptées de façon à figurer une tête humaine à leur extrémité. Ce sont là vraisemblablement des « fétiches personnels », sorte de « boîtes à âmes », telles qu'on en rencontre actuellement encore au Congo. Ces objets sont probablement en rapport avec la série des palettes en schiste dont il va être question.

4. *Figurines représentant des hommes et des animaux.* — Dans plusieurs tombeaux on a découvert de petites figurines en terre ou en ivoire, représentant des hommes, des femmes et des animaux. C'est là un premier emploi des principes de la magie imitative, en vertu de laquelle la représentation d'un être ou d'une chose devient réalité avec l'aide de formules appropriées.

Les figurines anthropomorphiques sont le plus souvent des représentations soit de la femme du mort, soit des pleureuses funéraires. Les formes du corps sont assez grossièrement rendues; les membres inférieurs se terminent le plus souvent en pointe sans indication des pieds. La tête est penchée, le menton en avant dans une position telle que l'on s'imagine voir plutôt une tête d'Oiseau avec un bec fortement saillant. La plupart des figurines présentent le développement graisseux caractéristique que l'on appelle stéatopygie. Souvent les figurines n'ont pas de bras, ceux-ci étant seulement marqués par une légère saillie de chaque côté des épaules.

Les représentations d'animaux déposées dans les tombes, telles les figurines d'Hippopotame, rappelaient au défunt l'un des plaisirs les plus en vogue, la chasse. Plus tard on se contentera de peindre ou de sculpter des scènes de chasse sur les parois des tombes.

5. *Palettes en schiste.* — Dans la plupart des tombes on découvre des palettes en schiste de formes diverses. Tantôt elles sont de forme géométrique, plus souvent elles reproduisent plus ou moins exactement les contours d'un animal.

On pense généralement qu'elles servaient à broyer la malachite qui entrait comme élément principal dans la composition d'un fard vert employé pour peindre le tour des yeux. Les tombes contiennent souvent, en effet, des petits paquets de malachite, ainsi que des cailloux polis ayant servi de broyeurs. Le fard était gardé dans des coquilles que les sépultures nous ont également conservées. Les plus anciennes statues égyptiennes portent sous l'œil un trait épais de fard vert.

Les palettes en forme d'animaux sont fort instructives au point de vue de la stylisation : elles montrent nettement comment se transforme un motif animal qui, se simplifiant de plus en plus, aboutit à des formes ne rappelant plus aucunement le type originaire : c'est le fait surtout pour les palettes en forme d'Oiseau.

Des palettes sont souvent percées d'un trou à la partie supérieure, de façon à pouvoir être suspendues. On peut croire qu'elles servaient souvent aussi d'amulettes ou encore qu'elles avaient un rôle religieux et magique, comme les *churinga* des Australiens. Quelques-unes d'ailleurs sont de dimensions tellement réduites que l'on peut admettre qu'elles n'ont jamais été utilisées pour broyer la malachite : ce sont plutôt des palettes votives, des doubles en quelque sorte.

* * *

La savante conférence de M. Capart s'est terminée par une visite détaillée du Mastaba de Nefer-art-nef, don du baron Empain. Ce tombeau égyptien, rapporté de la nécropole de Saqqarah et réédifié dans notre Musée, est un monument de la plus haute importance pour l'étude de l'art et des coutumes funéraires de l'ancienne Égypte.

M. le Président remercie M. Capart de sa très savante conférence.

La séance est levée à midi et demi.
